

ET... ACTION !

Le onze mars, à sept heures du matin, la sonnette de l'interphone retentit longuement dans la loge de la gardienne du 2 bis de l'Avenue. Elle sursauta : elle ne les attendait pas si tôt. Elle ouvrit en maugréant et alla voir dans le hall de l'immeuble à quoi ils ressemblaient. Ils étaient trois.

- L'était pas censé y en avoir un quatrième ? s'étonna-t-elle.

Raymond, les yeux gorgés de sommeil, l'avait rejointe à la porte. Muriel insista :

- J'suis pas dingo, quand même ? M'sieur Marc avait bien dit qu'y seraient quatre, non ?

Raymond haussa les épaules. Raymond ne savait pas. Raymond ne savait jamais rien. D'ailleurs, non seulement Raymond ne savait rien, mais il ne faisait pas grand-chose non plus, à part boire ses cafés en regardant sa télévision – et Muriel se demandait de plus en plus souvent ce qu'elle avait bien pu lui trouver, à l'époque.

N'empêche.

Pour ce qui était des gus dans son hall, il en manquait un. Sûre ! Elle revoyait encore M'sieur Marc lui expliquer qu'il attendait quatre comédiens pour sa séquence... Enfin, non, elle le ré-entendait, plutôt, parce que M'sieur Marc lui avait raconté tout ça par téléphone, rapport que son bureau était tout au bout de la cour, et que M'sieur Marc n'avait pas de temps à perdre à se déplacer pour laisser des consignes... Mais ça revenait au même. M'sieur Marc avait dit quatre. Ceux-là n'étaient que trois.

Muriel s'élança dans le hall.

- 'Scusez-moi ?

Elle veillait toujours à ce que les instructions de M'sieur Marc soient respectées. Toujours ! Parce qu'un poste comme celui-là, vous comprenez, on n'en trouvait pas deux dans une vie. Imaginez un peu : gardienne dans un hôtel particulier ! Rien que ça ! Et un vrai hôtel de luxe, hein ! tout beau, tout majestueux, avec des gargouilles en façade, des moulures ciselées comme de la dentelle, et de ces tuiles d'ardoise grise qui vous scintillaient comme du platine à la lumière du soleil... Et puis une loge de concierge indépendante, surtout, un duplex tout rénové, rien que pour elle et son Raymond, qui donnait sur la cour arborée d'un côté, et sur l'avenue de l'autre. Ah ça ! vous pouvez dire que c'était autre chose que sa cage à lapins d'Ivry sur Seine ! Pour couronner le tout, Muriel avait même appris récemment que M'sieur Marc, le propriétaire, était un grand artiste de cinéma !

Il n'y avait bien que Raymond pour ne pas saisir le prestige de la situation.

- Qu'est qu't'y connais, toi, en cinéma ? se bornait-il à répéter.

Mais Raymond ne comprenait rien. C'est vrai que Muriel ne savait pas qui était M'sieur Marc ; vrai aussi qu'elle ignorait tout du septième art, aussi bien que des six premiers ou de tous les suivants, du reste, puisqu'elle avait entendu dire que la liste n'en finissait jamais de s'allonger. Mais le prestige, mon pauvre Raymond... le prestige, c'est comme la pluie : on n'a pas besoin de savoir d'où qu'elle tombe pour en être tout éclaboussé !

Alors les trois qui auraient dû être quatre, là, ça n'allait pas passer. Muriel tenait trop à son nouveau poste.

- 'Scusez-moi, répéta-t-elle plus fort.

Les hommes s'engageaient déjà dans la cour, vers les appartements de M'sieur Marc, avec leurs cuissardes hautes, leur espèce de tablier bleu à croix de Jésus, et leur chapeau à plume comme dans le temps. Muriel leur courut après, encore en chemise de nuit. Les apostropha.

- Hé ! Votre Altesse, là, ou j'sais pas quoi ? Z'êtes sûrs que z'êtes bien au complet ? L'aurait pas dû y en avoir un autre, en plus de vous ?

Le plus gros des trois se retourna. Bâti comme une montagne, mais avec un air doux, un peu nigaud aussi.

- Où qu'il est, le numéro quatre ? lui demanda Muriel.

Le bonhomme tritura son feutre entre ses gros doigts. Tout penaud. Mal à l'aise.

- D'Artagnan n'a pas pu venir, s'excusa-t-il.

Un de ses copains l'avait rejoint. Œil doucereux, museau en pointe, tête de curé.

- Appendicite, précisa-t-il.

Le dernier camarade arrivait à son tour. Bel homme, celui-ci. Cheveux gris tirés en arrière, regard clair, un rien hautain. Il examina Muriel, le menton relevé, s'attarda sur sa chemise de nuit, et sur les formes osseuses qu'elle laissait transparaître.

- Êtes-vous... Milady ? demanda-t-il du bout des lèvres.

Muriel ne comprit pas.

- Mylène qui ? puis : Ah ! Non ! J'suis Mame Merlon, moi ! La gardienne !

Dieu sait pourquoi, l'homme parut soulagé. Muriel reprit :

- Dites, les enfants... M'avez pas l'air méchants, mais c'est quatre personnes, que M'sieur Marc a dit qu'il attendait. Et vous, z'êtes trois. Alors qui c'est qui me dit que z'êtes pas des imposteurs, ou queq'chose tout comme ?

Le visage du plus gros s'éclaira.

- Oh, bien sûr ! fit-il d'un ton affable.

Il tira une lettre de sous sa cape bleue. Ses collègues l'imitèrent.

- Nos contrats.

Muriel prit les documents, les regarda sans les lire. Trancha :

- Pour moi, ça change rien. Z'êtes trois, c'est tout c'que j'vois. Attendez-moi là.

J'appelle M'sieur Marc.

- Eh bien faites, soupira le mousquetaire aux yeux clairs.

Tandis qu'ils patientaient dans le hall, Muriel composa le numéro de M'sieur Marc.

- Ah ! fit-elle, un moment plus tard, triomphante, en couvrant le combiné de sa main. Ah ! M'sieur Marc est d'accord que c'est rudement embêtant que vous soyez que trois ! Y dit que c'était bien prévu que vous soyez quatre... Y d'mande si que vous auriez pas un plan de secours, par hasard...

Les mousquetaires se consultèrent, impuissants.

Une idée vint alors à Muriel. Elle ôta sa main du combiné.

- Dites, M'sieur Marc... Si j'puis oser... L'aurait bien Raymond pour vous dépanner. Enfin... Si c'est qu'y a pas trop de texte à apprendre, hein, parce que le Raymond, l'est pas du genre à s'appeler. Comment ? Ça devrait aller ? Ah ! Bien ! Et pour les costumes ? Le Raymond, l'a qu'un pyjama sur lui, en ce moment. Oui ? Vous vous en occupez aussi ? Bon, bah j'vous les envoie tous les quatre, alors. Oui. Y'a pas d'quoi. À vot' service, M'sieur Marc.

Un instant plus tard, confortablement rencognée dans son fauteuil de chintz, Muriel sirotait son café, rayonnante : non seulement venait-elle de rendre un fier service à M'sieur Marc, ce qui était bon pour pérenniser sa charge ; mais elle avait également réussi à remuer ce vieux fainéant de Raymond, ce qui n'était pas le plus mince des exploits !

Par curiosité, presque distraitemment, elle jeta un œil aux contrats que lui avaient laissés les mousquetaires. Un détail la marqua.

- Tiens ? Je savais pas que c'était Dorcel, le nom de famille à M'sieur Marc, songea-t-elle in petto. C't un joli nom, ça, *Dorcel*.

C'est vrai que c'était idiot, quand on y pensait, de l'appeler toujours « M'sieur Marc ». Comme s'il n'avait jamais eu rien d'autre qu'un prénom.

Elle continua sa lecture. Poussa bientôt un grognement indigné.

Rhô ! « Les Trois Mousquetaires »... Muriel ne savait plus trop si c'était Shakespeares ou Musso, mais elle était certaine d'une chose : ça ne s'écrivait pas comme ça.

L'étroit mousquetaire...

Non mais vous parlez d'une faute !

Puis elle se mit à glousser : et dire qu'elle venait d'envoyer son Raymond faire l'acteur dans un film avec une énormité pareille ! Il allait encore passer pour un âne, ça n'allait pas manquer !

L'étroit mousquetaire...

Franchement !

Il faudrait qu'elle en parle à M'sieur Marc, tout de même.

